



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Avant-propos

Évariste Ntakirutimana
Université du Rwanda
Julia Ndibnu Messina Ethé
Université de Yaoundé

Vivimus ludendo et ridendo

L'exploitation des divertissements change les paradigmes relationnels quotidiens aussi bien dans l'enseignement que dans la vie socioprofessionnelle. L'intégration des jeux tant classiques que numériques rend l'enseignement des langues et des littératures plus viable et plus efficace. Cette pratique pédagogique suscite également de nouvelles représentations et attitudes vis-à-vis des langues et littératures. Les onze articles de ce numéro reviennent particulièrement sur ces différents aspects.

Gratien Lukogho Vagheni prône le recours à l'image en didactique du français. Il cerne les dispositifs pédagogiques requis pour l'enseignement au premier cycle du secondaire. **Grzegorz Markowski** lui emboîte le pas en mettant en exergue l'utilité des techniques ludiques dans le processus d'enseignement/apprentissage du français langue étrangère aux enfants et aux adolescents. Pour lui, les activités ludiques contribuent efficacement au développement de l'expression orale et écrite, d'une part et favorisent la compréhension tant auditive qu'écrite, d'autre part. **Fatima Zohra Benatta** continue sur la même lancée en déterminant l'importance du jeu de rôles dans l'enseignement de la grammaire. Cependant, Benatta regrette que la plupart des enseignants n'y ont pas recours alors que son efficacité est avérée. Ce trio d'articles traite de l'enseignement de certains aspects de la langue sur le plan général. À l'inverse, les autres contributeurs traitent des études de cas de trois pays, à savoir le Burundi, le Cameroun et la République Démocratique du Congo.

Pierre Nduwingoma et **Edith Ndereyimana** rendent compte de la situation du ludique dans l'enseignement du français langue étrangère au Burundi. Ils décrivent les différents types de jeux préconisés par le programme de français et s'intéressent aux représentations des enseignants en vue de vérifier si elles influencent leurs pratiques. Tout bien considéré, les exercices ludiques prévus n'ont aucun impact sur le modus operandi des enseignants burundais. Pour le même pays,

Rémy Nsengiyumva préconise le recours au slam afin de promouvoir l'expression écrite et orale des apprenants. Il décrit les caractéristiques intéressantes valorisant les compétences des élèves. Néanmoins, les entretiens réalisés avec les enseignants ont révélé que le slam n'est pas du tout pratiqué. Le constat de Rémy est en phase avec celui de ses compatriotes, déjà évoqués. Il est donc temps de réajuster le tir pour une suite appropriée.

Du Burundi, on passe au Cameroun pour une lecture psycho-analytique de *trois prétendants...un mari* de Guillaume Oyono Mbia. **Damlègue Lare** fait ressortir les qualités ludiques de cette pièce de théâtre en mettant l'accent sur l'art pédagogique pouvant être utilisé dans la transmission des idées véhiculées par l'auteur. **Gilbert Daouaga Samari**, quant à lui, se félicite de l'intégration officielle des langues et cultures nationales dans l'enseignement camerounais avec une place spéciale à l'anecdote, comme stratégie d'enseignement. Samari interroge les enjeux de l'anecdote et la manière dont enseignants et apprenants gèrent le jeu didactique.

Pour ce qui a trait à la République Démocratique du Congo, **Doumouya Adama** s'appuie sur l'inscription du jeu dans le roman *Johnny Chien Méchant*, pour faire découvrir, qu'au-delà d'un simple et trivial usage anecdotique, le ludique participe activement à la signification de l'œuvre et en détermine le projet narratif. Les compatriotes d'Adama, **Gratien Lukogho Vagheni** et **Jean-Claude Mapendano Byamungu** cernent les mécanismes de créativité langagières par écrit dans les jeux des mots et une forme d'intertextualité à travers quelques écrits littéraires et sociolectes sur les réseaux sociaux et le roman *La Mangeoire* de Djungu-Simba, un écrivain congolais de renom. **Jean-Claude Mapendano Byamungu**, seul cette fois-ci, circonscrit les contours ainsi que les enjeux du contact entre le français et le kiswahili, à l'aune des facteurs linguistiques et extralinguistiques déterminants, notamment l'émergence de l'interlangue ainsi que la vogue de la presse satirique et de la comédie populaire audiovisuelle très prisée chez les jeunes Congolais. Pour terminer, **Joseph Mushunganya Sambukere** vient à la rescousse de l'apprentissage du français en République Démocratique du Congo. Il prône deux stratégies de correction phonologique, à savoir le jeu et la saynète pour relever la conscience des élèves envers la phonologie.

C'est en jouant qu'on apprend mieux. Nous osons espérer que le son de cloche de ce numéro révolutionnera nos pratiques pédagogiques et influera sur notre vie quotidienne. *Vivimus ludendo et ridendo.*